

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2025

ARTS

Arts plastiques

Bac Blanc n°2 Vendredi 7 février 2025

Durée de l'épreuve : **3 h 30**

Matériels autorisés

*3 feuilles de papier machine blanc A4
Papier brouillon*

Seuls les supports fournis sont autorisés.

Le matériel graphique (noir-blanc/couleur), ciseaux, colle, adhésifs personnels au candidat sont autorisés.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire est interdit.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte **7** pages numérotées de **1/7** à **7/7**.

Répartition des points

PREMIÈRE PARTIE	12 points
DEUXIÈME PARTIE	8 points

PREMIÈRE PARTIE

TOUS les candidats doivent traiter le sujet suivant.

Analyse méthodique d'un corpus d'œuvres et réflexion sur certains aspects de la création artistique

À partir de la sélection d'au moins deux œuvres du corpus que vous analyserez, développez une réflexion personnelle, étayée et argumentée, sur l'axe de travail suivant : **représentation du réel.**

Vous élargirez vos références à d'autres œuvres de votre choix.

- 4 documents en annexe 1

DEUXIÈME PARTIE

Vous traiterez un sujet au choix entre le sujet A et le sujet B.

Vous indiquerez sur votre copie le sujet retenu.

Sujet A : commentaire critique d'un document sur l'art

L'art, les sciences et les technologies : dialogue ou hybridation. En vous appuyant sur le document fourni, vous situerez et éclairez **les usages de l'Intelligence Artificielle dans l'art.**

OU

Sujet B : note d'intention pour un projet d'exposition (*le candidat choisit une des œuvres du corpus du sujet de la première partie pour développer son projet*).

Proposez un projet d'exposition :

- respectant obligatoirement l'intégrité de l'œuvre du corpus ;
- **"guidant le regard du spectateur"**

Les autres pages sont dédiées au dossier de documents.



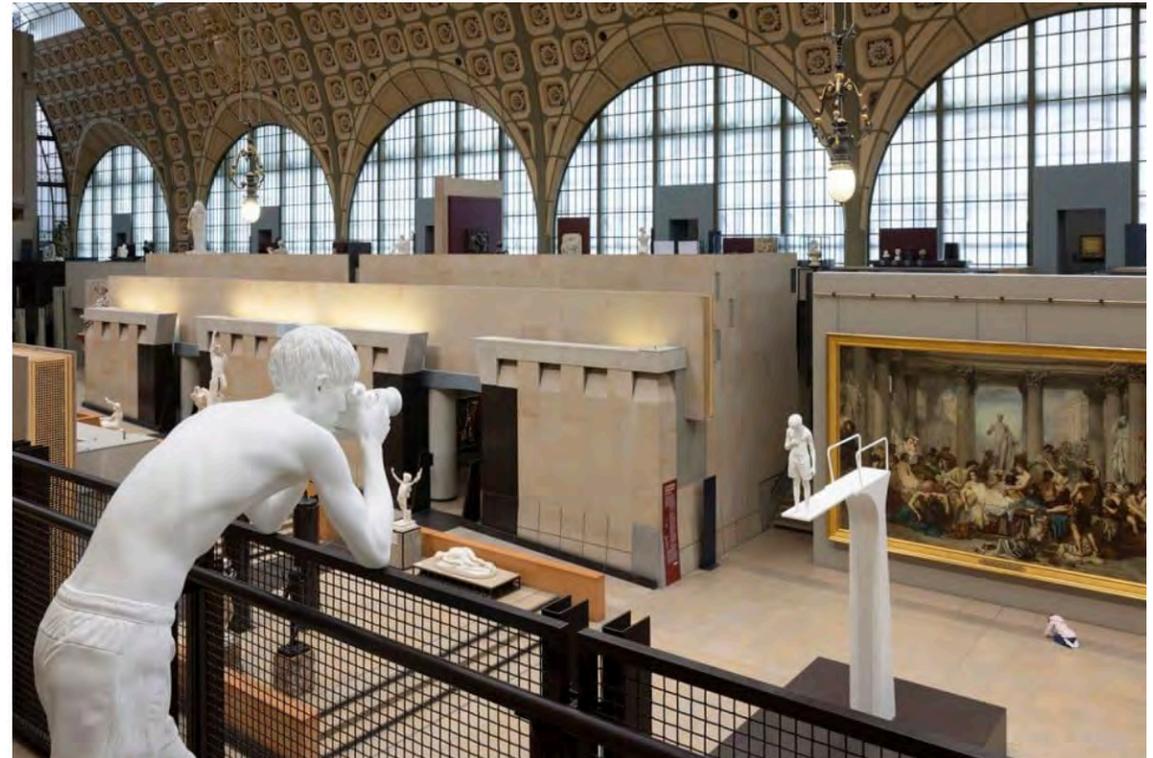
Joseph Vernet (1714-1789), *La ville et la rade de Toulon, deuxième vue, le port de Toulon, vue du mont Faron*, 1756, huile sur toile, H. : 165 cm, L. : 263 cm, Paris, musée du Louvre.



Dorothea Tanning, *Un tableau très heureux*, 1947, huile sur toile, 91,1 x 122 cm, Centre Georges Pompidou, MNAM, Paris.



Gustave Le Gray, *La Grande Vague, Sète*, 1857, tirage sur papier albuminé, 33,7 × 41,4 cm (exemplaire du Metropolitan Museum of Art à New York, EU)



Elmgreen & Dragset (Ingar Dragset et Michael Elmgreen), *The Examiner*, une des sculptures de l'exposition *L'Addition* présentée au musée d'Orsay, Paris en 2024. Le duo d'artiste est connu pour reconfigurer des espaces d'exposition. Ici, ils ont associé leurs oeuvres à l'exposition permanente des sculptures du XIXème siècle de la nef du musée d'Orsay, inchangée depuis 40 ans.



Grégory Chatonsky

Ruines artificielles

«Je fais de l'art avec du numérique mais je ne fais pas d'art numérique», dit Grégory Chatonsky pour qualifier sa pratique. Depuis 2009, l'artiste (né en 1971) travaille avec l'intelligence artificielle, «pas vraiment une technologie, mais une nouvelle forme de réalisme». Après avoir mené pendant trois ans un séminaire sur le sujet à l'École normale supérieure et publié en 2022 le premier roman coécrit avec une IA (*Internes*, chez RRose Éditions), il a récemment présenté au Centre Pompidou un troublant travail vidéo. Un avatar de lui-même, tantôt rajeuni, tantôt vieilli, y donnait une conférence sur l'innovation, en compagnie de patrons des Gafam (Elon Musk, Mark Zuckerberg, Jeff Bezos...), eux aussi vieillissés par une intelligence artificielle. Ce travail pousse la réflexion sur l'innovation et l'obsolescence, prises ensemble dans une contradiction essentielle : tous ces hommes qui tâchent d'inventer le futur ne sont-ils pas, eux aussi, voués au vieillissement ? Le monde de demain ne sera-t-il pas irrémédiablement celui de leur ruine ? Dernier projet en date : pour l'édition 2023 d'«Un été au Havre», l'artiste a généré à partir d'archives des paysages alternatifs de la ville [ill. ci-contre] qui seront exposés sur de gigantesques bâches.



Retranscription du texte :

Grégory Chatonsky

Ruines artificielles

"Je fais de l'art avec du numérique mais je ne fais pas d'art numérique", dit Grégory Chatonsky pour qualifier sa pratique. Depuis 2009, l'artiste (né en 1971) travaille avec l'intelligence artificielle, "pas vraiment une technologie, mais une nouvelle forme de réalisme". Après avoir mené pendant trois ans un séminaire sur le sujet à l'École normale supérieure et publié en 2022 le premier roman coécrit avec une IA (*Internes*, chez RRose Éditions), il a récemment présenté au Centre Pompidou un troublant travail vidéo. Un avatar de lui-même, tantôt rajeuni, tantôt vieilli, y donnait une conférence sur l'innovation, en compagnie de patrons des Gafam (Elon Musk, Mark Zuckerberg, Jeff Bezos, ...), eux aussi vieillissés par une intelligence artificielle. Ce travail pousse la réflexion sur l'innovation et l'obsolescence, prises ensemble dans une contradiction essentielle : tous ces hommes qui tâchent d'inventer le futur ne sont-ils pas, eux aussi, voués au vieillissement ? Le monde de demain ne sera-t-il pas irrémédiablement celui de leur ruine ? Dernier projet en date : pour l'édition 2023 d'"Un été au Havre", l'artiste a généré à partir d'archives des paysages alternatifs de la ville [ill. ci-contre] qui seront exposés sur de gigantesques bâches.

Logistique #1 (exposition "La ville qui n'existait pas #1), 2023

Extrait de l'article **L'IA bouleverse l'Art** Intelligence artificielle, technologies immersives, NFT et réalité virtuelle chamboulent le monde et font entrer l'art dans une nouvelle dimension. Faut-il en avoir peur ou au contraire chercher à maîtriser ces outils ultraperformants ? Enquête sur une galaxie d'innovations stupéfiantes, par Florelle Guillaume, Inès Boittiaux, Joséphine Blindé et Mailys Celeux-Lanval, Beaux Arts Magazine n°467, mai 2023.